Métaphore sur l'eau et l'enfant – Stratégies d'éducation

Contrepartie de la métaphore

Précédemment nous avons décrit les principales stratégies de gestion de l'eau, en faisant un parallèle avec les différentes stratégies et différents principes d'éducation d'un enfant.

Ce court document se veut plus directement explicatif, pour les lecteurs qui ne veulent pas se satisfaire de leurs propres inférences sur le sujet.

La citerne hermétique : l'hyperprotection. Le parent protège de tout, y compris de ce qui serait formateur, convaincu que le monde est dangereux. L'enfant sous cloche se montre sage, bon élève, sans incident. En coulisses : il sort en cachette, ment sur ses fréquentations, fait des crises d'angoisse ou des phobies, puis rompt massivement à quinze ou à trente ans.

Le robinet ouvert : l'absence de cadre. Le parent aime la liberté de son enfant au point de ne rien lui opposer, persuadé que « pas de cadre = liberté totale = éducation irréprochable ». L'enfant cherche sa limite plus loin, chez les voisins, à l'école, jusqu'à la gendarmerie. Adulte, il risque l'impulsivité et un sentiment de toute-puissance, avec des limites rencontrées tard et durement.

L'éponge : l'accueil sans opposition. Le parent, très présent, accueille tout (émotions, bêtises, refus) sans jamais dire non : pour lui, l'amour suffit. L'enfant pousse (« et si je le fais quand même ? ») jusqu'à ce que quelqu'un tienne. Son premier mur sera celui d'un employeur ou d'un code pénal.

Le barrage : le projet tracé d'avance. Le parent sait où l'enfant doit aller, par prudence (interdits, surveillance) ou par ambition (le violon, le concours, la grande école). L'enfant obéit, ou paraît obéir : mensonges par omission, doubles vies, bulletins retouchés, et le fameux « j'arrête » du violon à seize ans, qui n'a rien à voir avec la musique. Certaines digues sont des regrets de parents projetés sur l'enfant, déguisés en principes éducatifs.

La rivière : l'éducation qui s'adapte.

- *La pente* : l'exploration, l'autonomie, la place pour les expériences.
- *Les massifs* : les règles fondamentales, peu nombreuses, légères mais indispensables.
- *Le terrain libre* : l'enfant en tant qu'individu unique, qui trace son lit à sa façon.
- *L'écluse* : le parent accompagne l'enfant dans une voie qui devient rude, sans le détourner.
- *Le bassin de rétention* : il absorbe les périodes d'exultation (une passion, des excès, la première histoire d'amour) et les restitue sans dégâts.
- *La digue localisée* : elle intervient quand ça a vraiment raté, ou face à un danger manifeste et irréversible.

Les quatre premières stratégies ont un trait commun : une certitude (« le monde est dangereux », « la liberté éduque », « l'amour suffit », « je sais où il doit aller »), qui dispense de se poser des questions.

Le parent de la rivière est le seul à ne pas en disposer : il juge à chaque instant, se trompe, ajuste. C'est épuisant, ce qui explique sans doute que cette ligne soit rare.

Quelle que soit sa stratégie, tout parent devrait se poser ces simples questions, même si elles possèdent un caractère un peu brutal : *« Qu'est-ce que je veux pour mon enfant ? » « Qu'est-ce que je souhaite qu'il devienne ? »*, et surtout : *« Que deviendra-t-il quand je ne serai plus là »*.
Toute son éducation devrait dépendre des réponses à ces questions.